

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue Française



Mémoire
pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Option : Sciences du langage et sémiologie de la communication

Présenté par
M^{lle} Imane KHEMGANI

Titre :

Maîtrise de la technique du paragraphe et énonciation textuelle
dans les mémoires de master
du département de lettres et langue française
-Université Kasdi Merbah Ouargla-

Directeur de mémoire :

- Pr. Foudil DAHOU (*Algérie*)

Soutenu publiquement

Le 18/05/2016

Jury :

Mlle Nadjah HENKA	MAA,	U. Kasdi Merbah Ouargla	Président
M. Abderrahim HAMPLAOUI	MAA,	U. Kasdi Merbah Ouargla	Examinateur
M. Foudil DAHOU	Professeur,	U. Kasdi Merbah Ouargla	Rapporteur

Année universitaire: 2015/2016

Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue Française



Mémoire de master
M^{le} Imane KHEMGANI

Maîtrise de la technique du paragraphe et énonciation textuelle
dans les mémoires de master
du département de lettres et langue française
-Université Kasdi Merbah Ouargla-

Table des matières

Introduction	05
Chapitre 1. Technique du paragraphe et énonciation textuelle dans les écrits du Supérieur.....	10
1.1. Les mémoires de recherche : exigences de l'Enseignement Supérieur.....	11
1.1.1. Définition du mémoire.....	12
1.1.2. Les caractéristiques d'un mémoire de fin d'étude.....	13
1.1.2.1. <i>La typologie phrastique.....</i>	<i>13</i>
1.1.2.2. <i>La complexité de la phrase scientifique.....</i>	<i>14</i>
1.1.2.3. <i>La dépersonnalisation et la distanciation.....</i>	<i>14</i>
1.1.2.4. <i>La perspective atemporelle.....</i>	<i>15</i>
1.1.2.5. <i>Le souci de la précision et de la concision.....</i>	<i>15</i>
1.1.3. Les composantes du mémoire de fin d'étude.....	16
1.1.4. <i>1.1.3.1. Les pages de couverture.....</i>	<i>17</i>
1.1.5. <i>1.1.3.2. Les pages liminaires.....</i>	<i>17</i>
1.1.3.2.1. La page de titre.....	17
1.1.3.2.2. La table des matières.....	17
1.1.3.2.3. La liste des tableaux.....	17
1.1.3.3. <i>Les pages de corps du texte.....</i>	<i>18</i>
1.1.3.3.1. L'introduction.....	18
1.1.3.3.2. Le développement.....	19
1.1.3.3.3. La conclusion.....	19
1.1.3.4. <i>Les pages de références bibliographiques.....</i>	<i>20</i>
1.1.3.5. <i>Les pages d'annexes.....</i>	<i>20</i>
1.2. L'énonciation textuelle.....	20
1.2.1. Définition.....	20
1.2.2. Actants et circonstants de l'énonciation.....	21
1.2.2.1. <i>L'énonciateur.....</i>	<i>22</i>
1.2.2.2. <i>Le destinataire.....</i>	<i>22</i>
1.2.2.3. <i>Les circonstants.....</i>	<i>23</i>
1.2.2.3.1. Le circonstant de lieu.....	23
1.2.2.3.2. Le circonstant de temps.....	23
1.2.3. Caractéristiques de l'énonciation textuelle.....	24
1.2.3.1. <i>Les marques de personnes.....</i>	<i>24</i>
1.2.3.2. <i>Les marques du contexte spatio-temporel.....</i>	<i>25</i>
1.2.4. Intervention de l'énonciation textuelle dans les mémoires de master.....	25

1.3. Maîtrise de la technique du paragraphe dans les mémoires de master de FLE.....	27
1.3.1. Le paragraphe : une définition ?.....	27
1.3.1.1. <i>L'aspect typographique</i>	29
1.3.1.2. <i>L'aspect textuel</i>	29
1.3.2. Fonctions du paragraphe	30
1.3.2.1. <i>Les textes linéaires narratifs</i>	30
1.3.2.2. <i>Les textes linéaires non narratifs</i>	30
1.3.2.3. <i>Les textes non linéaires</i>	31
1.3.4. Caractéristiques des paragraphes.....	32
1.3.4.1. <i>Les caractéristiques typographiques</i>	32
1.3.4.2. <i>Les caractéristiques linguistiques</i>	33
1.3.4.2.1. La progression de l'information.....	33
1.3.4.2.2. La continuité des idées.....	33
1.3.4.2.3. L'emploi de connecteurs logiques.....	33
Chapitre 2. Analyse des mémoires de recherche : quelle maîtrise ?.....	35
2.1. Présentations du corpus.....	36
2.2. Description de la méthodologie.....	39
2.3. La grille d'évaluation.....	40
2.4. Analyse du corpus.....	41
2.4.1. La compétence générale d'écriture.....	42
2.4.1.1. <i>Les marqueurs organisationnels</i>	42
2.4.1.2. <i>Les marqueurs textuels</i>	45
2.4.2. La compétence pragmatique et communicationnelle.....	46
2.4.3. La compétence encyclopédique.....	48
2.4.4. Synthèse sommaire.....	48
Conclusion	50
Références bibliographiques	55
Annexes	59

Introduction

Dans la sphère universitaire, la communication scientifique se définit également comme l'une des pratiques sociales du discours savant qui permet la transmission-transformation des savoirs et des connaissances au moyen de la vulgarisation scientifique. Cet archétype discursif se caractérise par la nature des sujets traités, des locuteurs et des dispositifs communicationnels utilisés. Ses spécificités structurelles et méthodologiques font du discours scientifique l'objet perpétuel de débats théoriques souvent polémiques.

La communication scientifique se manifeste aussi bien dans sa forme orale qu'écrite -qui semble néanmoins dominer. À ce propos, les réunions et les séminaires sont autant de configurations de diffusion orale. En revanche, les revues et, de manière générale, les écrits du Supérieur sont des configurations écrites du savoir. Cette dernière sorte de disposition est perçue comme le meilleur moyen d'évaluer l'originalité d'un travail de recherche universitaire à caractère innovant dont la finalité est de contribuer ainsi au progrès scientifique ou à l'avancée technologique.

En outre, même si les chercheurs utilisent en premier lieu des supports oraux dans leur transmission du savoir, la communication scientifique exige impérativement une diffusion écrite et demeure par suite la forme privilégiée.

« La communication scientifique est basé sur l'écrit. En effet, même si on trouve des communications orales, l'écrit s'impose toujours dans la communication scientifique puisqu'il sert de preuve et c'est par son intermédiaire que le travail de recherche original est approuvé. »¹

En fait, l'écrit scientifique réunit toutes publications diffusées dans le cadre universitaire ou dans le domaine de la recherche scientifique avec ses différents genres tels, en particulier, *les ouvrages, la thèse ou le mémoire*. Ce

¹Jean-Michel ADAM, *La linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan 1999, p. 113.

dernier, véritable « *aventure intellectuelle* »², ne constitue pas uniquement un moyen d'obtenir son diplôme mais représente aussi l'un des types originaux d'écrits universitaires couronnant une formation initiale.

Ce type textuel, autant qu'il permet la transmission du savoir, obéit à un ensemble de critères dont ceux qui régissent l'organisation interne en paragraphes. À ce titre, il serait intéressant d'en étudier la pratique textuelle telle qu'elle se manifeste dans le Département de Lettres et Langue française.

De surcroît, le mémoire, comme écrit initiatique du Supérieur, résulte d'une recherche scientifique menée dans un domaine de spécialité bien déterminé. Ce texte étant régi par des règles précises de cohérence du discours scientifique, nous incite à nous intéresser de près à cette même cohérence dans son aspect organisationnel en paragraphes.

Dès lors, notre travail de recherche s'inscrit résolument dans la perspective de la linguistique textuelle, laquelle reste un domaine relativement récent prenant pour objet la construction du texte dans le champ universitaire. Son objectif est la description et l'analyse des pratiques et des genres de l'écrit en contexte universitaire qui repose sur un système stylistique assurant simultanément la progression interne et la continuité du texte³. Il remet en question la compétence langagière des étudiants ; plus particulièrement, leurs compétences énonciative et scripturale.

Dans cette vue, la problématique que nous soulevons s'articule autour de la question suivante : *Dans quelle mesure les étudiants de 2^e année master de français à l'université Kasdi Merbah Ouargla maîtrisent-ils les critères qui président à l'organisation en paragraphes dans un texte d'initiation à la recherche tel que le mémoire de master ?*

² *Guide d'élaboration de fin d'études*, département de sciences sociales, 2007-2008, p. 36.

³ Mohamed BEN ROMDHANE, *Analyse des publications scientifiques : caractéristiques, structures et langages*, DEA Sciences de l'Information et de la Communication, 1996, p. 17.

Afin de fournir des réponses à notre questionnaire, trois hypothèses peuvent être émises :

1. *L'organisation en paragraphes obéit à des critères, relatifs au contenu, souvent ignorés ou oubliés des étudiants de master.*
2. *Les paragraphes sont peu ou prou correctement organisés selon le type du texte étudié conformément à la finalité de l'écrit.*
3. *L'organisation en paragraphe repose sur des fondements argumentatifs et énonciatifs méconnus des étudiants de master.*

A la lumière de ce qui précède, nos objectifs sont :

- de déterminer la place réservée aux paragraphes rédigés en langue française dans les écrits du département à travers leur mise en forme correcte,
- d'identifier les différents critères qui président à l'organisation en paragraphes et mettre l'accent, par la suite, sur leur aspect pratique.

En d'autres termes, cette étude vise à montrer dans quelle mesure les étudiants de la 2^e année master maîtrisent-ils l'organisation textuelle interne en paragraphes lors de la rédaction de leurs mémoires de fin d'étude. Il s'agira dès lors de jauger objectivement le degré de cette maîtrise.

Pour ce faire, nous adoptons une méthode descriptive analytique en suivant une démarche comparative appliquée à un corpus constitué de quinze mémoires de master d'options différentes.

De ce fait, le travail est réparti en deux chapitres ; le premier chapitre intitulé « *Technique du paragraphe et énonciation textuelle dans les écrits du Supérieur* » met en évidence les concepts théoriques autour desquels s'articule notre étude.

Quant au deuxième chapitre, il représente le cadre pratique de notre étude. Ce chapitre intitulé « *Analyse des mémoires de recherche : quelle maîtrise ?* » est consacré à une description objective des mémoires constituant notre corpus et à la présentation de la méthodologie suivie. Nous y analysons notre corpus afin de discuter et d'interpréter les résultats obtenus, commentés et résumés en une synthèse, en fin de chapitre.

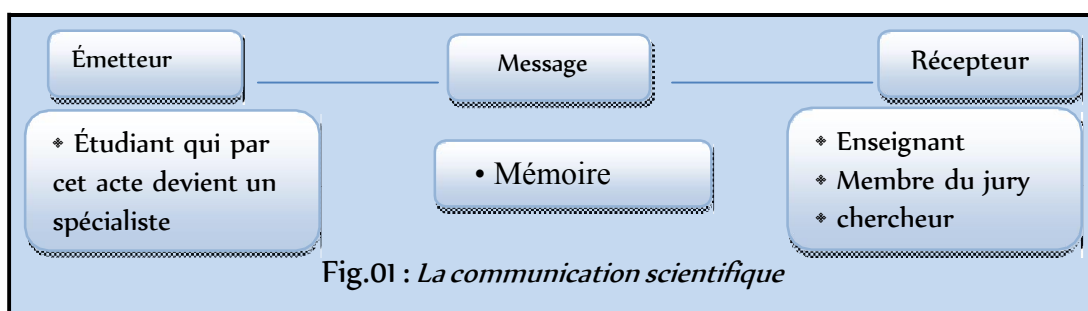
Chapitre 1.

Technique du paragraphe et énonciation textuelle
dans les écrits du Supérieur

1.1. Les mémoires de recherche : exigences de l'Enseignement supérieur

Contrairement au discours littéraire, le discours scientifique se définit comme écrit objectif et monosémique ; caractérisé par le souci constant de l'objectivité, de la précision et de la rigueur intellectuelle⁴. On y recourt essentiellement dans la communication formelle, institutionnalisée, afin d'informer ou de décrire (*séquence textuelle de type informatif ou descriptif*), de faire comprendre (*séquence textuelle de type explicatif*) ou encore de convaincre (*séquence textuelle de type argumentatif*). Le discours scientifique dit spécialisé, comme celui que constituent la thèse et le mémoire d'initiation à la recherche, est formulé par un chercheur ou un spécialiste, à l'intention d'autres spécialistes⁵.

Dans cet ordre d'idées, le mémoire, impératif d'importance parmi tant d'autres de l'Enseignement Supérieur, est un texte scientifique solennel résultat élaboré d'une recherche académique menée dans un domaine de spécialité bien déterminé et dont le premier but est de contribuer à la recherche scientifique. Dans leur ouvrage *Pratique du français scientifique*⁶, Eurin-Balmet et Hénao-Delegg schématisent ce type de communication comme suit :



⁴ http://neumann.hec.ca/pages/gilles.caporossi/Respecter_discours_scientifique.doc

⁵ Jacques LECLERC, *Le français scientifique : guide de rédaction et de vulgarisation*, Brossard, Linguatex éditeur, 1999, p. 37.

⁶ Simon EURIN-BALMET et Martine HÉNAO-DELEGG, *Pratique du français scientifique : le mémoire de fin d'étude une sorte de communication scientifique*, France, éd. Hachette. 1993, p. 99.

Dès lors, dans la sphère universitaire, la transmission du savoir scientifique d'un étudiant ou d'un spécialiste (*émetteur*) à un groupe de lecteur-cible (*récepteur*) nécessite la rédaction d'un mémoire sur lequel porte la transmission de contenu (*message*). La démarche méthodologique retenue nous conduit conséquemment à définir le concept de mémoire.

1.1.1. Définition du mémoire

Le terme *mémoire* apparaît au XII^e siècle pour désigner *l'ensemble des écrits relatifs à un texte explicatif*. Plus tardivement, et à l'époque moderne, ce terme devient synonyme d'*écrit argumentatif*. Au XIX^e siècle, la notion renvoie à un *document de type scientifique au format réduit* de 30 à 60 pages (ou plus) réalisé par un étudiant et destiné au public dans le cadre de la recherche scientifique. Il couronne alors tout un processus de formation initiale, ayant porté sur un sujet lié au champ d'étude choisi, et tenant compte des règles de l'activité scientifique avec strict respect des techniques et des normes rédactionnelles propres au discours scientifique. La finalité en est d'obtenir une maîtrise ou un DEA.

Tran, dans ce cadre, définit le mémoire comme :

« Une recherche scientifique personnelle menée par l'étudiant et dans laquelle, il doit traiter une problématique avec ses connaissances et présenter, par la suite, des résultats en suivant un raisonnement logique. »⁷

Une telle « *aventure intellectuelle* »⁸ doit traiter un sujet actuel avec clarté, précision, sobriété et objectivité ; en présenter les résultats conformément à un enchaînement logique.

⁷ Din Chinh TRAN, « Quelques conseils pour la rédaction d'un mémoire », *Cézame* n°05, novembre 2007, [en ligne] http://www.cezame.proffint.com/index.php?option=com_content&view=article&id=111:quelques-conseils-pour-la-redaction-dunmemoire&catid=42:refletindoarquivos&Itemid=6

⁸ *Guide de préparation du mémoire de fin d'études et de la soutenance*, Université de la Menouba, Version Avril 2007, www.isbst.rnu.tn/content/docs/guide_memoire.pdf.

1.1.2. Les caractéristiques d'un mémoire de fin d'étude

En comparaison du texte littéraire, le texte scientifique semble être caractérisé par de multiples critères à même de le distinguer et de lui donner sa spécificité aussi bien au niveau formel qu'au niveau du contenu. Ce point précis nous amènera à exposer certains de ses éléments linguistiques les plus manifestes.

Le discours scientifique représente des faits bruts ; transmet laborieusement un certain nombre de connaissances relatives aux réalités décrites, et dont l'expression discursive passe par des protocoles heuristiques rigoureux. Il en découle que l'observation des objets extérieurs lance l'apprenti chercheur dans un processus d'objectivation canalisant toute subjectivité. De l'exposition des données à la représentation des résultats, l'apprenti chercheur doit s'effacer de ses propos, en se glissant dans un style objectif et neutre, du fait que le discours scientifique se caractérise par le souci constant de l'objectivité.⁹

Notre tâche étant consignée dans le registre écrit de la langue scientifique exige la décomposition du texte en ses éléments constitutifs. Cette priorité accordée au code écrit permet la monstration de diverses *caractéristiques* linguistiques du discours scientifique (*tels le discours du mémoire*) sur lesquelles un apprenti chercheur doit se reposer pour appuyer ses propos. Dans cette mesure, il serait pertinent de s'y pencher.

1.1.2.1. La typologie phrastique

La prédominance de la phrase déclarative (*par opposition à la phrase interrogative, impérative et exclamative*) est à souligner dans la mesure où

⁹Gilles CAPOROSI, « Respecter les caractéristiques du discours scientifique », Centre d'aide en français-langue et rédaction scientifique HEC Montréal, Année universitaire 2003-2004, p. 2

elle paraît mettre en évidence ce qu'il est convenu de nommer *une vérité scientifique*.

Techniquement, cela correspond à l'un des procédés de description et d'énonciation des faits ; lequel moyen est couramment employé pour introduire et énoncer un fait, décrire des phénomènes et les exposer, montrer les résultats et rapporter les écrits d'un auteur. Cependant, le recours marquant à la phrase interrogative bien que casuel, apparaît dans la problématique et la formulation de la question principale, à laquelle le chercheur tente de répondre par le biais de questions soulevées tout au long du travail.

Par ailleurs, si l'emploi de la phrase impérative reste restreint, l'auteur en use sous la forme de la 1^{re} personne du pluriel (*nous*) afin de soutenir des liens singuliers avec son destinataire potentiel. Par contre, il est à noter l'absence radicale de la phrase exclamative¹⁰.

1.1.2.2. La complexité de la phrase scientifique

Dans le discours scientifique, les phrases sont majoritairement longues, complexes, composées de plusieurs subordonnées (*relatives, complétives et circonstancielles*), voire coordonnées. Elles peuvent aussi être liées par la simple ponctuation et des procédés d'explication tels que *les deux points, le point virgule, etc.*¹¹

1.1.2.3. La dépersonnalisation et la distanciation

La dépersonnalisation et la distanciation de l'auteur dans ses propos se révèle au maniement des différents pronoms personnels. Le pronom indéfini (*on*) et celui de la 1^{re} personne du pluriel (*le « nous » de modestie*) prédominent, ainsi que l'apparition fréquente de la 3^e personne du singulier et

¹⁰ Ibid., p. 3.

¹¹ Ibid., p. 7.

du pluriel (*il-ils*), au côté d'une utilisation importante des tournures impersonnelles :

Ex : « // est important de noter que [...] » marquant l'objectivité.

Par ailleurs, on remarque une absence totale de la 1^e personne du singulier « *je* » et des déterminants « *me* » ou « *moi* ». Sauf dans les remerciements qui ne sont pas pris en compte dans le contenu du travail réalisé.¹²

1.1.2.4. La perspective atemporelle

Le *présent de l'indicatif* est le temps le plus récurrent dans le discours scientifique. Tran affirme que « *dans le mémoire, document scientifique traitant des choses en leur état actuel, c'est naturellement le temps présent qui prédomine* ». ¹³ Dans cette vue, il exprime l'atemporalité et la permanence en traitant les sujets dans leur actualité afin de *représenter* des vérités générales. Aussi son utilisation demeure-t-elle dominante.¹⁴

Quant au *passé composé*, il est utilisé généralement dans les débuts de chapitres de sorte à arranger des liens nécessaires entre les paragraphes ou les différentes parties du travail :

Ex. : « *Comme nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises [...]* ».

Pour ce qui est de l'emploi du futur, l'auteur y recourt dans l'introduction pour annoncer le plan de travail et expliquer la démarche à suivre.

1.1.2.5. Le souci de la précision et de la concision

Dans la sphère de la francophonie scientifique, la caractérisation du discours scientifique apparaît dans la sélection des mots justes et congruents du lexique standard. L'objectif du discours scientifique étant la transmission

¹² Gilles CAPOROSSI, « *Respecter les caractéristiques du discours scientifique* », *Op. cit.*, p. 6-7.

¹³ TRAN, « *Quelques conseils pour la rédaction d'un mémoire* », *Op. cit.*

¹⁴ Gilles CAPOROSSI, *Op. cit.*, p. 6-7.

d'une information claire et précise, sans risque d'ambiguïté dans l'interprétation du message, sa rédaction nécessite le recours au sens attesté et non connoté, en écartant l'emploi de mots vagues indéterminés, des expressions figées ou imagées.

La présence du vocabulaire spécialisé ou semi-spécialisé est dès lors indispensable ; elle assure de la sorte la précision et la concision du discours scientifique par l'usage des différentes formules d'abréviation et des sigles à l'aide des tableaux synthétisant les données. Pour Pelletier et Boisvert, c'est la stratégie globale sachant que « *dans les articles de recherche, [les] auteurs présentent les résultats de leurs propres recherches ou évaluations à l'aide de tableaux et de statistiques.* »¹⁵

Le mémoire est l'aboutissement d'une recherche méthodique et d'une analyse approfondie ; il repose sur la logique d'organisation du texte scientifique qui préside à son originalité par son strict respect des règles de cohérence et de cohésion.

1.1.3. Les composantes du mémoire de fin d'étude

A priori, il n'y a pas de structure unique, idéale pour la rédaction d'un mémoire puisqu'elle doit être adaptée à l'objet du travail de recherche. Cette structure maîtresse est composée d'un ensemble d'éléments obligatoires qui régissent l'organisation interne de ses diverses parties. Selon Gélinas¹⁶, il s'agit principalement *des pages de couverture, des liminaires, du corps du texte, des références et des annexes.*

¹⁵ Daniel PELLETIER, Danielle BOISVERT, « Un article scientifique où le repérer et comment en déterminer la qualité ? », Université de Québec, janvier 2004, p. 3. [en ligne] <http://biblio.uqo.ca/aideguides/guides-thematiques/documents/article-scientifique.pdf>.

¹⁶ Jocelyne GÉLINAS, *La maîtrise en gestion des organisations*, Département des sciences économiques et administratives, Université du Québec à Chicoutimi.

1.1.3.1. Les pages de couverture

Tout travail universitaire y compris le mémoire de master comprend deux pages de couverture ; une au début de l'ouvrage et une autre à la fin. Les pages de couverture servent à la protection du document.

1.1.3.2. Les pages liminaires

Elles sont présentées au début du travail universitaire dans l'ordre suivant : *la page de titre, la table des matières, la liste des tableaux* (si l'ouvrage en comporte). Les pages liminaires sont comptées et numérotées avec des chiffres romains (I, II, III, IV, V ...).¹⁷

1.1.3.2.1. La page de titre

La page de titre vise à identifier l'ouvrage et son auteur-concepteur. On y retrouve le titre qui est la « vitrine » importante du mémoire. Il doit être pertinent, précis et renseigne avant tout sur la problématique du travail de recherche, les objectifs spécifiques et la (les) méthode(s).

1.1.3.2.2. La table des matières

Elle donne une vue d'ensemble de la structure du travail universitaire ; et englobe conséquemment tous les titres et sous-titres paraissant dans le travail.¹⁸

1.1.3.2.3. La liste des tableaux

Elle permet au lecteur (membre du jury) de retracer facilement un tableau dans l'ouvrage.

¹⁷ www.slideshare.net/EttaoufikElayed/186949026-guideredaction?smtNoRedir=1

¹⁸ docplayer.fr/24175-Aux-professeurs-alain.

1.1.3.3. Les pages de corps du texte

Elles concernent l'ensemble du travail réalisé ; en d'autres termes il s'agit précisément de l'introduction, du développement et de la conclusion de l'ouvrage.

1.1.3.3.1. L'introduction

L'introduction est l'une des parties clef du mémoire. Elle constitue l'ouverture du travail, à savoir le premier élément avec lequel le lecteur prend contact. Elle doit être cohérente, claire et bien précise. Pour ce faire, l'introduction traite le sujet en trois phases successives dont la finalité est de préparer le lecteur au développement de l'ouvrage :

1. Amener le sujet

L'introduction met le sujet abordé en contexte et en situation en référence à une observation concrète. Cette contextualisation se présente sous forme d'une idée générale relative à un domaine particulier.

2. Poser le sujet en formulant la problématique

L'introduction annonce la(les) question(s) principale(s) de recherche qui sera (ont) bel et bien abordée (s) tout au long du travail. Par la suite sont cités le(s) objectif(s) du travail ainsi que la (es) hypothèse(s) suggérée(s).

3. Annoncer le plan

Dans la dernière phase, est annoncé le plan du travail grâce à la démarche à suivre dans le développement. Il convient ici de lister les grands axes qui seront étayés ultérieurement.

L'introduction représente approximativement 6 % d'un mémoire de master.

1.1.3.3.2. Le développement

Le développement est le corps de la composition, c'est la partie substantielle qui porte la totalité du travail. Il est subdivisé en chapitres (*théoriques et pratiques*) et répond à la question de recherche explorée par l'analyse des données collectées.

Ses paragraphes obéissent à des canons établis de longue date. Chaque paragraphe développe une seule idée principale. Selon Delcambre, sa structure ressemble toutes proportions gardées à « *une dissertation en miniature* »¹⁹ :

- d'abord, une phrase introductive présente l'idée principale.
- Ensuite, son extension de cette idée par des arguments servant à l'illustrer et la valider avec des exemples issus d'une expérience personnelle et/ou des connaissances préalables.
- Enfin, une phrase synthétique conclut le paragraphe et marque explicitement la transition vers une nouvelle piste de réflexion.

1.1.3.3.3. La conclusion

La conclusion compte également pour environ 6 % du texte. Il s'agit d'une rédaction en deux temps. Le premier temps comporte une brève synthèse reprenant la thèse soulevée par le sujet en réponse à la question problème qu'il pose suivant l'ordre logique de l'ouvrage. La deuxième période ouvre à une nouvelle piste de réflexion. Elle concerne le plus souvent des sujets de controverse pour lesquels une réponse unique et définitive n'existe pas²⁰. La conclusion peut se terminer par la suggestion de nouvelles perspectives non explorées dans le travail et un retour sur le champ disciplinaire dans lequel celui-ci s'inscrit.

¹⁹ L. DELCAMBRE, *Faire écrire des paragraphes argumentatifs, Recherches*, n°19, 1995, vol. 23, p. 12.

²⁰ F. THYRION, *La dissertation du lieu commun au texte de réflexion personnelle : caractéristique de la dissertation*, Duculot, Paris, 1990, p. 6.

1.1.3.4. Les pages de références bibliographiques

Elles viennent immédiatement après la conclusion. Les pages de références bibliographiques présentent l'ensemble des ressources citées dans le travail.

1.1.3.5. Les pages d'annexes

Elles ont pour but d'alléger l'ouvrage dans son ensemble. Les pages d'annexes rassemblent les informations qui ont été nécessaires à la réalisation du travail. On y retrouve souvent des données brutes ou des pièces justificatives (*tel le questionnaire*).²¹

1.2. L'énonciation textuelle

Le concept d'énonciation, au centre des recherches en linguistique, a apporté une vision entièrement originale. Benveniste a été incontestablement l'un des premiers à s'intéresser au langage en fonctionnement ; le premier, il a ouvert la voie par la nécessité de prendre en compte le sujet locuteur :

« C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet ; parce que le langage seul fonde en réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être [...] il est donc indispensable d'étudier le langage et le sujet en les définissant par relation mutuelle. Car le langage est "marqué" si profondément par l'expression de la subjectivité qu'on se demande si, autrement construit, il pourrait encore fonctionner et s'appeler langage. »²²

1.2.1. Définition

Benveniste définit classiquement l'énonciation comme « *cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.* »²³ Processus de la production des énoncés adressés à un destinataire, dans un contexte

²¹ bibvir2.uqac.ca/subsplus/subjects/docs/DOCtravailUGuideDSEA08_10-30-08.pdf

²² Émile BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, Tome I, Paris, Gallimard, 1974, p. 261.

²³ *Ibid.*, p. 80.

donné, l'énonciation est toujours présente, à l'intérieur même de l'énoncé. Véritable acte de création délibérée, l'énoncé est donc l'objet accompli dans des circonstances authentiques et dans une situation appelée *le contexte*, facteur à la fois principal et crucial pour l'interprétation des énoncés en raison de sa portée sémiologique. « *Le contexte joue un rôle essentiel dans la production comme dans l'interprétation des énoncés : hors contexte, un énoncé n'a qu'un sens potentiel* »²⁴, expliquent Kail et Fayol.

« *L'énonciation est l'ensemble des phénomènes observables [...], lors d'un acte communicationnel particulier* »²⁵, précise Kerbrat-Orecchioni. De fait, toute activité langagière laisse des indices dans l'énoncé que le linguiste cherche à normaliser, à partir de ce qui est dit et du fait de le dire. L'énonciation se réfléchit ainsi dans l'agencement de l'énoncé auquel elle s'oppose naturellement selon cette perception des phénomènes. La théorie de l'énonciation opère alors la problématique de l'énonciation dans les énoncés les plus variés.

1.2.2. Actants et circonstants de l'énonciation

Toute *situation d'énonciation* procède fondamentalement de trois pôles de communication : les *deux actants* de l'énonciation et les *circonstants* qui satisfont ses circonstances. Les actants de l'énonciation se déclinent en *énonciateur* (celui qui parle ou écrit) et en *Co-énonciateur* (l'autre, à qui s'adresse l'énoncé, parlé ou écrit). C'est pourquoi, pour Maingueneau :

« *Tout énoncé, avant d'être ce fragment de langue naturelle que le linguiste s'efforce d'analyser, est le produit d'un événement unique, son énonciation, qui suppose un énonciateur, un destinataire, un moment et un lieu particuliers. Cet ensemble d'éléments définit la situation d'énonciation.* »²⁶

²⁴ Michèle KAIL et Michel FAYOL *L'acquisition du langage : le langage en développement*, Presses Universitaires de France, Psychologie et sciences de la pensée, 2000, p. 125.

²⁵ Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 32.

²⁶ Dominique MAINGUENEAU, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan, 1993, p. 1.

Les indices permettant de repérer la participation de l'énonciateur à la situation d'énonciation, la présence du destinataire, ainsi que les circonstances de lieu et de temps dans lesquelles est produit l'énoncé, sont appelés *embrayeurs*²⁷.

1.2.2.1. L'énonciateur

L'énonciateur est l'actant qui possède la faculté ou le pouvoir de dire « *je* ». Il est également dénommé *émetteur* ou *sujet de l'énonciation*. Pourtant, il ne faut pas confondre le sujet de l'énonciation avec le sujet de l'énoncé qui renvoie au sujet grammatical alors que le sujet de l'énonciation désigne la personne qui formule cet énoncé. L'énonciateur est plus exactement appelé *locuteur*, à l'oral ; et *auteur*, ou *scripteur*, à l'écrit.

L'acte de communication étant indubitablement l'expression de la volonté de l'énonciateur qui en est le centre et en assume la responsabilité ; il importe constamment de se questionner sur ses *intentions* (*convaincre, émouvoir, distraire, faire rêver*, etc.) qu'elles soient manifestes ou latentes. À ce titre, tous les facteurs susceptibles de perturber l'énonciation (*débit, ton, hésitations, lapsus, etc.*) nous renseigneront sur l'énonciateur et l'énonciation parce parties intégrantes du processus.

1.2.2.2. Le destinataire

Il est l'actant à qui l'énonciateur proclame possiblement son dire sous la forme du « *tu* ». Il est également appelé *récepteur* ou *Co-énonciateur* dont le *degré de présence peut changer* selon l'acte communicationnel dans lequel il peut ou non être impliqué. Le destinataire est plus régulièrement appelé *interlocuteur, allocutaire, ou auditeur*, à l'oral ; et *lecteur*, à l'écrit.

²⁷ Émile BENVENISTE, *Op.cit.*, p. 47-69.

1.2.2.3. Les circonstants

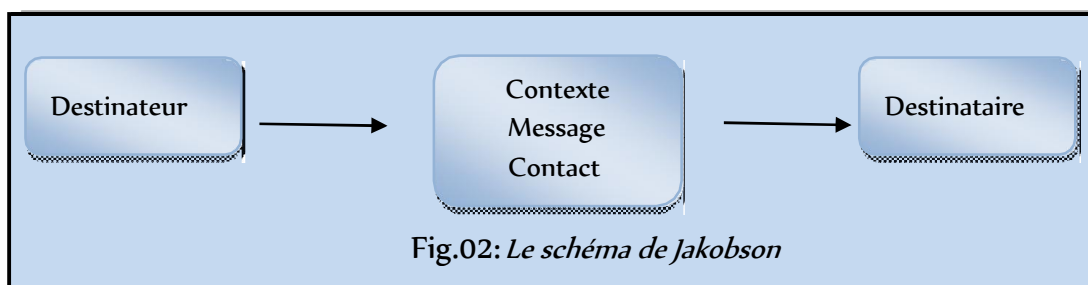
Ils renvoient à l'évidence aux contingences de *lieu* et de *temps* qui contextualisent l'acte d'énonciation et qui désignent également l'ensemble des circonstances conduisant un acte d'énonciation nommé *contexte énonciatif*. Il existe ici deux types de circonstants spatio-temporels : ceux liés au lieu et ceux renvoyant au temps.

1.2.2.3.1. Le circonstant de lieu

Ils se déterminent corrélativement au lieu de l'énonciation, exposant subsequmment *l'endroit* d'où l'énonciateur parle ou écrit.

1.2.2.3.2. Le circonstant de temps

Ils contingentent le temps de l'énonciation c'est-à-dire le *moment* où l'énonciateur parle ou écrit en apostrophant le *Co-énonciateur*. En outre, et afin de mieux saisir cette complexité énonciative appliquée et présente dans le discours, nous faisons nôtre le schéma de communication de Jakobson²⁸ à partir de laquelle se dégagera la notion d'énonciation.



À partir du moment où l'on s'intéresse à cette pratique communicationnelle linguistique, il est capital d'y introduire l'extralinguistique car il est, dans certains cas, impossible de décrire adéquatement les comportements

²⁸ Roman JACKOBSON, « Closing Statements: Linguistics and Poetics Style in Language », T.-A. Sebeok, New York, 1960. Traduction française de Nicolas RUWET, *Linguistique et poétique. Essais de linguistique générale*, Éditions de Minuit, Paris, 1963.

verbaux sans tenir compte de l'environnement verbal. De manière générale, il est impossible d'approcher le sens en l'absence du référent ; pas plus que l'on décrit le message sans s'appuyer sur le contexte dans lequel il s'ancre.

1.2.3. Caractéristiques de l'énonciation textuelle

Sous l'angle purement linguistique, le discours universitaire se définit aussi par ses marques énonciatives. Vue la difficulté d'étudier de manière appropriée et complète la somme des éléments interagissant dans l'acte de parole ; nous nous attachons donc à localiser, dans le même énoncé, les traces ou les marques de l'énonciation liées tout d'abord à la situation d'énonciation, telles que les marques de la personne et le cadre situationnel, pour considérer ultérieurement les marques du locuteur à travers son énoncé et la manière dont il griffe l'énoncé de sa subjectivité

Notre objectif est donc de caractériser l'énonciation du discours scientifique en étudiant à la fois les marques de personne et les marques spatio-temporelles (situationnelles), par les *embrayeurs* ou les *déictiques* « *une classe de mots dont le sens varie avec la situation ; ces mots n'ayant pas de référence propre dans la langue, ne reçoivent une référence que lorsqu'ils sont inclus dans un message.* »²⁹

1.2.3.1 *Les marques de personnes*

L'énonciateur a une double possibilité de prendre en charge ses énoncés : a/soit *une prise en charge neutre* (sans sujet ou avec un sujet collectif) ; b/ soit *une prise en charge personnelle*.

La prise en charge *neutre* et / ou *collective* sont des caractéristiques du discours généralisant où l'énonciateur se positionne non plus en produc-

²⁹ Jean DUBOIS et al., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2002, p. 175.

teur de savoirs qu'il transmet mais en canal de transmission dans une communauté de chercheur. Par la prise en charge personnelle, l'énonciateur est un chercheur indépendant et un producteur personnel de savoirs qui, à certains moments, s'oppose à d'autres membres de la communauté d'appartenance. Dans un mémoire ou une thèse, la première personne du singulier apparaît classiquement dans les remerciements et les dédicaces. L'emploi de la première personne du pluriel (*le « nous » de modestie*) et des déterminants (*« notre » et « nos »*), est marqué notamment dans l'introduction et la conclusion d'un mémoire, dans les débuts de chapitres et les conclusions partielles afin d'assurer des liens entre les paragraphes et les parties ; dans l'analyse des résultats et de la discussion aussi bien que dans la démarche méthodologique.

1.2.3.2. Les marques du contexte spatio-temporel

Les marques temporelles sont repérables dans les écrits du Supérieur ; l'énonciateur s'en sert pour situer historiquement son discours. En effet, tout producteur d'un énoncé le construit selon une époque donnée et un espace précis en vertu desquels l'énonciateur est membre à part entière (*l'Académie, l'Institut ou l'Université, le lieu d'élaboration de la recherche*).

1.2.4. Intervention de l'énonciation textuelle dans les mémoires de master

La conception du mémoire de master, considéré comme travail objectif et dépourvu des traces personnelles, semble être remise en question par différentes études, partant du principe que les observations faites par les chercheurs ne se racontent pas d'elles-mêmes et qu'il y a toujours une instance énonciatrice assumant la responsabilité de ce qui est.³⁰

³⁰ Émile BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, Tome 02, Ed. Gallimard, Paris, 1974, p. 79.

Dès lors, « *la science est ainsi complètement démythifiée, les notions d'objectivité de rationalité et de vérité n'ayant plus qu'un statut de croyance sociale et d'hypothèse métaphysiques parmi tant d'autres.* »³¹

À l'opposé du discours ordinaire (*communication usuelle*), le discours scientifique, véhicule par définition de la *communication scientifique*, exige une explicitation de ses contenus. Aussi, n'est-t-il plus appréhendé comme objet affranchi d'un sujet écrivant, mais comme authentique discours dont la rhétorique est intimement corrélée avec un « *ici* », « *un maintenant* » et « *un sujet locuteur* », c'est-à-dire la situation d'énonciation.³²

Benveniste, par exemple, a clairement montré que les termes qui indiquent l'acte d'énonciation sont appelés des « *embrayeurs* » parce que ce sont eux qui relient le sens de l'énoncé à la situation réelle. C'est le cas du pronom personnel « *je* » ou de l'adverbe de temps « *maintenant* » qui, comme « *décitiques* », ne prennent leur véritable valeur que par rapport à un moment présent où sont justement prononcées ces paroles.

Selon la théorie des opérations énonciatives qui affirme que « *tout énoncé est produit par un énonciateur à l'adresse d'un Co-énonciateur* », il existe explicitement des rapports entre l'énonciateur et le Co-énonciateur qui assure la tâche de destinataire de l'information contenue dans l'article de recherche. Le Co-énonciateur, en effet, est invité à admettre le contenu scientifique et partant cognitif de l'article de recherche, ainsi que ses interprétations.

Au niveau interlocutif, l'énonciateur demeure perceptible dans les marques de la temporalité et surtout les marques de la modalité appréciative liée à des tournures impersonnelles du type « *il est acceptable de supposer*

³¹ Céline POU DAT, *Études contrastives de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres* (Thèse de doctorat- université d'Orléans), 2002, p. 47. [en ligne] <http://www.revu-texto.net/Corpus/Publication/Poudat/Etude.htm>.

³² Anca GĂȚĂ, *Argumentation et types d'argument dans le discours scientifique*, Roumanie, p. 3. [en ligne] www.discorps.ugal.ro/.../AncaGataDiscoursScientifiqueEuropplus.htm.

que... »³³ En revanche, le Co-énonciateur participe activement à la construction du discours car il est contraint à collaborer à l'élaboration du savoir.

1.3. Maîtrise de la technique du paragraphe dans les mémoires de master de FLE

1.3.1. Le paragraphe : une définition ?

Étymologiquement d'origine gréco-latine, le terme *paragraphe* apparaît au XIII^e siècle par l'intermédiaire du latin tardif « *paraphus* » et du grec « *paraphos* », composé à l'aide de *para-* (à côté de) et *-graphein* « écrire. »³⁴ Il renvoie à la section d'un discours ou d'un écrit en prose, manuscrit ou imprimé, développant un point bien délimité de l'exposé en cours et servant donc à le distinguer des autres parties.

D'après Defays, « *le paragraphe est un ensemble de phrases étroitement articulées qui présentent une ou plusieurs idées rigoureusement associées pour former une unité logique et thématique dans la composition du texte.* »³⁵

L'existence des paragraphes, par la force de sa ponctuation, permet la compréhension et l'organisation du texte en instaurant un échange perpétuel avec le lecteur potentiel. En se focalisant sur le paragraphe, le rédacteur peut faire le point sur le « *déjà-dit* » et « *l'écrit à venir* » pour établir un lien entre les différentes parties de son discours et assurer l'enchaînement des idées tout au long de sa présentation. « *Sans paragraphe le texte risque de se présenter comme une simple juxtaposition de phrases isolées les unes des autres,*

³³ Janine BOUSCAREN, Jean CHUQUET, *Grammaire et textes anglais*, Paris, Ophrys, 1987, p. 157.

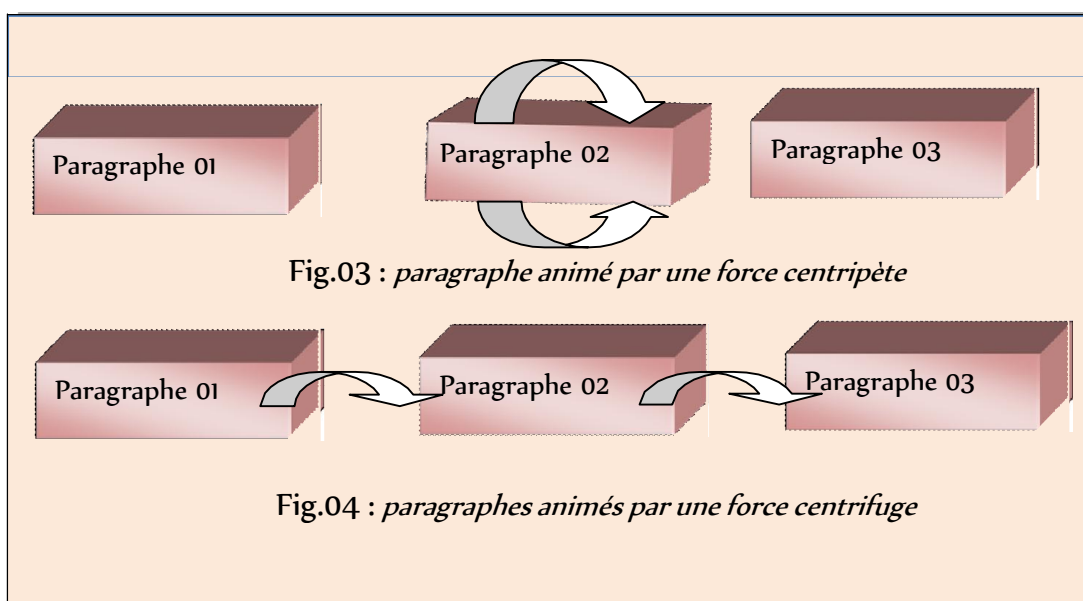
³⁴ Jean DUBOIS, *op.cit.*, p. 481.

³⁵ Jean-Marc DEFAYS, *Principes et pratiques de la communication scientifique et technique*, Bruxelles, De Boeck université, 2003, p. 60.

et ainsi de désorienter le rédacteur qui en perd la maîtrise et de laisser le lecteur qui ne sait où fixer son attention. »³⁶ Pour ce faire, l'auteur suit un raisonnement qui justifie la structure de son texte et son fonctionnement.

Le *Dictionnaire Robert* explicite ce processus fonctionnel du paragraphe : « une division [d'un texte] offrant une certaine unité de pensée (au niveau thématique) et de composition (au niveau formel et logique). »³⁷ Il importe d'ajouter ensuite l'unité de relation ; le paragraphe est donc animé par une double force : une première liée à la progression nommée *centripète* par rapport aux différentes phrases qui précèdent et qui suivent. Et une deuxième liée à la structure nommée *centrifuge* par rapport à l'ensemble du texte.

Cette double force aminée par le paragraphe peut être schématisée de la sorte.



³⁶ Ibid.

³⁷ Josette REY-DEBOVE, *Le Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, France, 1967, p. 468.

1.3.1.1. L'aspect typographique

Le paragraphe retient l'attention en ce qu'il est un fragment de texte possédant ses critères propres permettant d'identifier le développement et l'ordre interne du texte citant.

Au plan typographique, le paragraphe est un extrait textuel marqué dans son début par un léger renforcement appelé *alinéa* ou par un saut de ligne. Le symbole du paragraphe est « § ». La fin d'un paragraphe était autrefois indiquée par un pied-de-mouche (¶).

L'ensemble des critères typographiques du paragraphe, en plus de délimiter le nombre des phrases constitutives, participent aussi à la construction de son sens. « *L'architecture d'un texte [étant] perceptible par le biais de ces propriétés de mise en forme matérielle, est directement partie prenante dans la construction du sens de ce texte.* »³⁸ La construction d'un texte permet non seulement de cerner la frontière de ce texte mais de participer également à la pluralité des sens par la mise en relation entre forme et fond, contenant et contenu.

1.3.1.2. L'aspect textuel

Le paragraphe est une unité de discours quelle que soit sa forme et sa taille ; ce fragment est considéré comme un morceau textuel choisi qui correspond au développement d'une idée ou à l'analyse d'un exemple. C'est pourquoi, « *un paragraphe est une section de texte en prose vouée au développement d'un point particulier souvent au moyen de plusieurs phrases, dans la continuité du précédent et du suivant.* »³⁹ De fait, le paragraphe correspond aussi à un ensemble de phrases considérées dans leur unité sémantique.

³⁸ Jean-Michel ADAM, *Op.cit.*, p. 55.

³⁹ Martin RIEGEL, Jean-Christophe PELLAT, René RIOUL, *Grammaire méthodique du français*, 5^e éd. mise à jour, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Linguistique nouvelle », 1999, XXIII-646 p. 23.

1.3.2. Fonctions du paragraphe

Les paragraphes, unités constitutives du discours, connaissent des fonctions variées qui, selon la nature et la structure interne du texte, sont au service de la progression thématique mise en œuvre pour aborder les différentes idées contenues dans les parties distinctives du discours. En fait, cette progression thématique consiste à « *[étudier] l'évolution de la répartition de l'information en thème et propos.* »⁴⁰

On distingue ici trois sortes de textes :

1. les textes *linéaires narratifs*,
2. les textes *linéaires non narratifs*,
3. et les textes *non linéaires*.

1.3.2.1. Les textes linéaires narratifs

Dans les textes linéaires narratifs, le passage d'un paragraphe à un autre peut marquer en général un changement de saynète avec un déplacement dans le cadre spatio-temporel ou un changement de personnage ou bien encore deux ou trois de ces modifications cumulées.

En outre, il peut être lié au changement du type d'énonciation ; on passe alors d'un type de texte à l'autre entre *narration, description, explication, argumentation* au service du fonctionnement et de la dominance textuelle (texte à *dominante descriptive, narrative, informative, explicative, argumentative, injonctive ou prescriptive*).

1.3.2.2. Les textes linéaires non narratifs

Dans les textes linéaires non narratifs, le changement de paragraphe marque généralement la composition du texte en termes d'interlocution. Selon Volochinov (un des tout premiers linguistes à avoir défini le paragraphe),

⁴⁰ Martin RIEGEL, Jean-Christophe PELLAT, René RIOUL, Grammaire méthodique du français, *op. cit.*

« Les paragraphes sont analogues aux répliques d'un dialogue. Il s'agit [...] de dialogues affaiblis et transformés en énonciation monologue. À la base de la division du discours [...] en paragraphes [...], on trouve l'ajustement aux réactions prévues [...] du lecteur. »⁴¹

Cela correspond au désir de l'auteur de mettre en avant un énoncé, et avec lui une idée particulière. Il s'agit en fait d'une forme d'inter-titrage subliminal. Pratiquement, n'importe quelle phrase d'un texte peut être placée en tête de paragraphe, pour lui donner sa *couleur* et son *orientation*.

1.3.2.3. Les textes non linéaires

Dans les textes non linéaires, généralement tabulaires, il semble encore délicat de parler de paragraphes : la page est composée de tableaux, de graphes, d'images (*de photographies, de dessins, ou de schémas, etc.*), où les informations textuelles figurent dans des pavés de type *légende, commentaire ou note*. Chaque segment de texte est donc indépendant des autres, et rattaché à un élément non textuel.⁴²

Dans ce cas, vaut mieux envisager la composition du document sous l'angle de la topologie ou « *la mise en page* ». Autrement dit, l'organisation interne en paragraphes consiste en une suite logique entre les divers paragraphes qui se succèdent au sein d'un même texte. Le paragraphe doit donc répondre au(x) question(s) posée(s) précédemment.

Par ailleurs, et pour justifier son existence par rapport aux paragraphes précédents, le paragraphe doit apporter de nouvelles informations présentées de manière claire et cohérente pour former un ensemble distinct en suivant une présentation logique de l'idée principale et des idées secondaires qui complètent l'idée centrale.

⁴¹ Valentin N. VOLOCHINOV, *Marxisme et philosophie du langage*, trad. P. SÉRIOT et I. TYLKOWSKI, Paris : Éditions de Minuit, 1977, p. 142.

⁴² Jean-Michel ADAM, *op.cit.*, p. 67.

De plus, le paragraphe doit prendre pour but l'annonce ou la préparation du prochain paragraphe. Il peut servir aussi, dans les cas de conclusion d'un chapitre ou d'une partie à clôturer le discours.⁴³

1.3.4. Caractéristiques des paragraphes

Un texte n'est pas qu'une suite de paragraphes grammaticalement bien formulés. La cohérence interne se manifeste au niveau global du texte et elle concerne la signification générale des multiples paragraphes qui constituent le texte.

Pour qu'un paragraphe remplisse les conditions de la cohérence textuelle, il faut qu'il obéisse à certaines caractéristiques typographiques et d'autres linguistiques. Il s'agit en principe des *règles de la progression de l'information, de la relation et de la continuité des idées et de l'emploi de connecteurs logiques*.⁴⁴

1.3.4.1. Caractéristiques typographiques

Sur le plan logique et formel, les paragraphes mettent en œuvre souvent le marquage dans leur début par un léger renforcement appelé *alinéa* ou par un saut de ligne. Le commencement du paragraphe doit être marqué par la majuscule.

En plus, le paragraphe est composé d'un nombre indéterminé de phrases. Ce nombre est justifié par la présentation de l'idée principale et de diverses idées secondaires suivies par des explications ou des illustrations. Les propos successifs sont organisés à l'aide d'un ensemble de signes orthographiques destinés à marquer les séparations et la cohérence entre eux ; ce sont « *les signes de ponctuation*. »

⁴³ Jean-Marc DEFAYS, *Op.cit.*, p. 60.

⁴⁴ *Ibid.*

Autrement dit, la maîtrise de la ponctuation permet de mieux comprendre le texte. Notons que son absence et/ou sa non-maîtrise peut conduire à des changements sémantiques. Ce que confirme Eckenwiller pour qui « *savoir ponctuer permet au scripteur d'appuyer ce qu'il veut communiquer au lecteur.* »⁴⁵ Il s'agit d'une construction logique portée à la phrase.

De la sorte Eckenwiller associe à chaque signe de ponctuation son rôle.⁴⁶

1.3.4.2. Les caractéristiques linguistiques

1.3.4.2.1. La progression de l'information

Le paragraphe est une unité sémantique *microstructurale* qui suit le principe de progression de l'information. Il est important qu'il présente des informations nouvelles pour avoir un intérêt communicatif.

1.3.4.2.2. La continuité des idées

Le paragraphe introduit une idée principale qui peut être complétée, expliquée ou illustrée par une ou plusieurs idées secondaires. Sur le plan thématique, les paragraphes mettent en œuvre un ensemble de circonstants spécifiques assurant la segmentation de données distinctes.

1.3.4.2.3. L'emploi de connecteurs logiques

Le paragraphe véhicule un certains nombres d'idées variées. Pour les intégrer dans le texte, nous avons toujours recours à des outils qui permettent d'en percevoir les relations. Ce sont les connecteurs logiques qui jouent un rôle crucial dans le marquage du plan de texte.

⁴⁵ M. ECKENSWILLER, *L'écrit universitaire : mettre en forme, savoir ponctuer*, Edition Chihab, Alger, 1995, p. 60.

⁴⁶ Voir annexe 01, p. 59.

Les articulations logiques marquent l'enchaînement logique des idées en permettant les enchaînements des séquences. C'est la raison pour laquelle ils sont souvent placés à l'ouverture des paragraphes.

« *Les organisateurs textuels ont le rôle d'établir des liens explicites entre différentes parties du texte et d'organiser de grands ensembles. Les marqueurs de relation relient des éléments plus proches à l'intérieur de la phrase ou entre les phrases.* »⁴⁷

Les paragraphes sont ouverts par des articulateurs logiques qui situent les idées et permettent de découvrir les rapports, les enchaînements qui existent entre les différentes idées annoncées (*diverses relations de cause, de temporalité, de comparaison, de conclusion, de but, etc.*).

Ces organisateurs textuels jouent un rôle capital dans l'ordonnement de la représentation des parties discursives :

1. *Organisateurs temporels* (d'abord, ensuite, puis, après, alors) ;
2. *Organisateurs énumératifs* [addition (et, aussi, ainsi que, de même, également) ; intégration linéaire (ouvrent une série signalent sa poursuite et/ou sa fermeture)] ;
3. *Marqueurs de reformulation* (c'est, autrement dit le même énoncé mais en d'autres termes) ;
4. *Marqueurs d'illustration et d'exemplification* (par exemple, comme, notamment).

Les organisateurs textuels marquent le rapport logique de la transition effectuée entre propositions et paragraphes en explicitant les relations entre les propos successifs. Ils contribuent à la cohérence du texte et renforcent sa spécificité. De surcroît, ils aident à comprendre le sens du texte à partir de sa structure logique. Comme l'affirme Adam, « *la combinaison d'organisateur permet de construire un texte cohérent.* »⁴⁸

⁴⁷ « Marqueurs de relation » in www.ccdmd.qc.ca/fr

⁴⁸ J.-M. ADAM, *La linguistique textuelle*, Éd. Armand Colin (3^e édition), 2011, p. 142.

Chapitre 2.

Analyse des mémoires de recherche :

quelle maîtrise ?

Afin de mener à bien notre étude inscrite dans le cadre de la recherche scientifique diplômante, nous recourons délibérément à nos connaissances universitaires relatives à des fondements théoriques singuliers, aux expériences des spécialistes et aux propos des experts du domaine ; tout ceci encore une fois dans l'intention de soutenir et de mettre en valeur le sujet traité. Par ailleurs, pour donner le caractère original à notre travail, nous avons convenu impérativement d'employer des outils de vérification à même de valider les données théoriques particulières à une situation concrète et préétablie.

La finalité utile de notre mémoire est de mettre en lumière les principaux critères auxquels obéit l'organisation en paragraphes ainsi que l'apport discursif et énonciatif de ces mêmes critères dans les écrits du Supérieur, notamment de 2^e cycle LMD. Notre approche s'attache, de la sorte, à montrer la place réservée aux paragraphes dans l'esprit des étudiants de master (M2) lors de la rédaction de leurs mémoires de fin d'étude et à évaluer par la suite la maîtrise qu'ils en possèdent dans un contexte universitaire contraignant construit sur l'écrit. Dans cette perspective, et au moyen de la description analytique, nous recensons les fréquences de mise en forme des paragraphes. L'intérêt de ce chapitre est justement de consacrer la partie pratique à l'analyse de notre corpus. Pour ce faire, nous présentons une description générale du corpus. Puis, nous abordons la méthode d'analyse adoptée. Enfin, nous clôturons par une interprétation rigoureuse des résultats analysés.

2.1. Présentation du corpus

Nous étudions ici le degré de maîtrise de l'organisation en paragraphes dans les écrits universitaires (*tel le mémoire de fin d'études*), comme pratique textuelle, à la fois stylistique et rhétorique, chez *les étudiants de deuxième année master de français* au département de Lettre et de Langue Française de l'Université Kasdi Merbah Ouargla.

Ces *textes rédigés d'initiation à la recherche* représentent le fruit d'un cursus de deux années de formation initiale en Master. Notre choix du corpus est lié à notre profond désir de nous confronter à la réalité de terrain. C'est pourquoi nous avons porté toute notre attention sur le *Département de Lettres et Langue Française* (Université Kasdi Merbah Ouargla) dans la mesure où nous adoptons une double posture : celle de l'*observateur* et du *producteur* d'une rédaction scientifique contraignante. En fait, l'amplitude du travail demandé impose à l'étudiant de mettre en œuvre toutes ses compétences générales (*savoirs acquis, appuis méthodologiques, compétences personnelles*).

Concernant, notre approche nous nous appuyons sur des productions écrites dont nous évaluons la *maîtrise en paragraphes* à travers le critère de *la compétence scripturale* la connaissance insuffisante ou méconnaissance totale des règles de l'organisation textuelle étant a priori à la fois un signe d'incompétence discursive et scripturale. Pour ce faire, nous analysons un corpus constitué de *15 mémoires de master* réalisés par les étudiants de la *promotion 2014/2015* des trois options existantes dans le cursus :

- *Sciences du langage et sémiologie de la communication (SLSC)*
- *Littérature et analyse de discours (LAD)*
- *Littérature de l'interculturel (LIC)*

Notre choix n'est pas arbitraire. Afin de recenser les fréquences de mise en forme correcte des paragraphes, nous retenons de manière délibérée les *15 premiers mémoires de master les mieux notés* appartenant aux trois différentes options. Nous travaillons ainsi sur *5 mémoires par option*.

Nous signalons ici, et pour des raisons pratiques, que nous nous limitons à la seule analyse des *introductions* et nous évitons alors de discuter la présence

du paragraphe ainsi que de sa mise en pratique dans la totalité des travaux d'études, vu le volume de travail que cela nécessite et qui risque de lui donner une allure qui dépasserait sans doute le cadre du mémoire de master.

Nos remarques et notre analyse se basent sur la *structure interne des paragraphes* telle que développée dans les introductions. Afin d'en faciliter l'accès et pour comprendre pleinement notre travail, nous citons les intitulés des mémoires d'où nous avons extraits les introductions, ainsi que la note donnée celle-ci étant théoriquement supposée représenter la maîtrise plus ou moins avérée de la rédaction des paragraphes conformément aux normes d'écriture reconnues et pratiquées en français.

Option	Intitulé du mémoire	Note	Numéro de mémoire
SLSC	Les pratiques scripturales en classe de FLE. La dissertation en question. Cas des étudiants de 2ème année licence du département de français. L'université de Kasdi Merbah Ouargla.	16	M 01
	De phénomènes indexicaux aux ambiguïtés référentielles L'indexicalité : (La figuration de : JE. ICI.MAINTENANT) Dans <i>En Attendant GODOT</i> de Samuel BECKETT.	16	M 02
	De la sémiologie dans la compréhension/expression orale des expressions françaises imagées : Cas des étudiants de 1 ^{ère} année français (LMD) de l'université de Kasdi Merbah Ouargla 2014/2015.	15	M 03
	Le rôle des supports audiovisuels dans l'amélioration de la compréhension de l'oral en FLE chez les élèves (Cas de 1ère AS à Ouargla)	15	M 04
	Pour une analyse sémiologique du symbole illumination dans les affiches publicitaires	15	M 05
LAD	Pour une lecture psychanalytique du <i>Premier homme</i> d'Albert CAMUS	15,66	M 06
	Pour une approche thématique-narrative de la beauté cachée dans les <i>Contes merveilleux de Tunisie</i> de Bochra Ben Hassen et Thierry Charnay	15	M 07
	Les stratégies discursives et non discursives dans les couvertures des ouvrages des éditions <i>Barzakh</i> année 2014	14	M 08
	Du pathos dans le discours du président de la République Algérienne Abdelaziz BOUTEFLIKA de 2005 à 2010	14	M 09
	Le personnage romanesque entre fiction et réalité dans " <i>Les Sirènes de Bagdad</i> " de Yasmina Khadra	14	M 10

LIC	L'écriture du sac à dos émotionnel. Le Premier Homme d'Albert Camus	16	M 11
	Pour une lecture interculturelle des <i>Lettres persanes</i> de Montesquieu	16	M 12
	La représentation de la ville d'Istanbul dans le récit de voyage : <i>Fantôme d'Orient</i> de Pierre Loti	16	M 13
	La femme algérienne dans la littérature féminine d'expression française au Maghreb : une étude thématique-comparative des Femmes d'Alger dans leur appartement d'Assia Djebar et Au pays des sables d'Isabelle Eberhardt	16	M 14
	Pour une approche interculturelle dans le récit de voyage <i>Le périple de Baldassare</i> d'Amin Maalouf	16	M 15

2.2. Description de la méthodologie

Notre étude est réalisée à partir d'un corpus sélectionné dont nous faisons sortir les caractéristiques linguistiques tel l'aspect énonciatif en y ajoutant notamment le mode d'organisation ou l'aspect en paragraphes. Pour approcher nos objectifs, notre recherche appelle une méthode de travail à la fois descriptive et analytique des paragraphes en suivant une démarche comparative. D'une part, une approche descriptive de la structure interne globale de ces écrits (écriture du mémoire) ; en sachant que « *la description consiste à définir la nature et les limites des éléments qui composent l'objet, ainsi que les relations existant entre eux.* »⁴⁹ D'autres part, une méthode analytique en s'arrêtant sur l'aspect énonciatif qui se focalise surtout sur les marques personnelles et spatio-temporelles.

Pour cette raison, nous nous appuyons sur quelques critères d'analyse qui correspondent aux facteurs cités dans le chapitre 1⁵⁰.

⁴⁹ Mathieu GUIDÈRE, *Méthodologie de la recherche : guide du jeune chercheur en lettres, langues, sciences humaines et sociales*, Paris, Ellipses, 2003, p. 35.

⁵⁰ Voir annexe n° 02, p. 60.

2.3. La grille d'évaluation

Afin de rédiger correctement son mémoire de master, l'étudiant rédacteur est censé maîtriser par excellence deux compétences indispensables à savoir *la compétence discursive* et *la compétence scripturale*. Chacune de ces compétences implique la mise en œuvre de certains critères. Notre travail d'analyse consiste en la vérification de l'usage et du respect de ces critères dans l'un des écrits universitaires réalisés par les étudiants sous forme de mémoires de fin d'études exigés pour l'obtention du master.

Pour vérifier la mise en pratique des deux compétences discursive et scripturale, nous nous sommes inspirée de la grille d'évaluation proposée par Ngoy & al.⁵¹ C'est ainsi que nous avons retracé la grille d'évaluation suggérée qui nous guidera au long de l'analyse évaluative de notre corpus d'étude. Nous signalons ici que les critères choisis sont au service du sujet étudié, bien que nous ayons procédé à quelque ajustement du prototype de notation selon les objectifs attendus et la problématique présentée.

Dans le cadre de cet examen, les quatre sous-compétences évaluées sont les suivantes :

1. *la compétence textuelle,*
2. *la compétence linguistique,*
3. *la compétence générique*
4. *et la compétence encyclopédique.*

Premièrement, *la compétence générale d'écriture* : cette compétence vise les règles de bon usage des outils qui contribuent à la présentation de l'écrit ou du texte (*la graphie, la ponctuation, la scripturalité*). La maîtrise de cette compétence passe par la réussite de deux indicateurs : d'un côté, *les marqueurs organisationnels* qui visent la rédaction d'un texte cohérent, segmenté en paragraphes (C1), chaque paragraphe est structuré en un ensemble

⁵¹ M. NGOY & al., *Évaluation de la compétence textuelle des étudiants Kenyans de FLE*, Maseno University, Kenya, 2007.P.137.

de phrases simples et complexes bien articulées (C2) appartenant aux différents types, selon la dominante argumentative, informative et explicative ou narrative (C3). Chaque paragraphe est précédé par un alinéa (C4), et commence par une majuscule (C5) avec une présence exigée des signes de ponctuation (C6). De l'autre côté, *les marqueurs textuels* qui s'articulent autour de la progression des informations données et la continuité des différentes idées annoncées (C7), avec l'insertion des citations (C8).

Deuxièmement, *la compétence pragmatique et communicationnelle* : cette compétence est évaluée au moyen du jugement de la rédaction des énoncés coordonnés liés par des articulateurs logiques (C9) en présence des connecteurs logiques (C10). On signale ici, l'emploi adéquat des marques de personne (C11), ainsi que des marques spatio-temporelles (C12).

Troisièmement, *la compétence encyclopédique* : d'un point de vue lexical, et pour élaborer un produit fini, cette compétence exige la richesse du vocabulaire (C13). Enfin, d'un point de vue sémantique, il est impératif que le rédacteur rédige un texte cohérent et compréhensible caractérisé par la clarté du contenu et la maîtrise du sujet abordé (C14).

La grille nous permet de jauger chaque critère de façon binaire : compétence *maîtrisée* (+) ou *non maîtrisée* (-).

2.4. Analyse du corpus

Suite à une analyse plus ou moins approfondie des 15 premiers mémoires d'étude réalisés par les étudiants de la promotion 2014/2015, une lecture descriptive analytique nous a permis de sélectionner les erreurs et les fautes commises par les scripteurs originaux. Ces erreurs renvoient au respect ou non-respect des critères présentés dans la grille d'analyse proposée.

Dans ce qui suit, nous présentons les résultats obtenus répertoriés et exprimés en pourcentage. Nous signalons ici que l'ensemble des exemples présentés ci-après sont extraits des énoncés figurant dans les mémoires

d'étude constituant notre corpus et retranscrits tels quels avec les fautes commises.

2.4.1 La compétence générale d'écriture

2.4.1.1. Les marqueurs organisationnels

Les marqueurs organisationnels comprennent principalement 06 critères qui mettent en relief les indicateurs d'organisation externe. Afin d'analyser et d'interpréter ces différents critères nous nous intéressons aux résultats obtenus, récapitulés et répertoriés en pourcentage dans le tableau suivant :

Critères	C1	C2	C3	C4	C5	C6
Respect	67%	63%	96%	79%	94%	83%
Non-respect	33%	37%	4%	21%	6%	17%

Tableau 01 : le taux de présence des marqueurs organisationnels

- **Critère 01 : la segmentation en paragraphes**

En principe, l'introduction représente approximativement 6 % de la totalité du travail d'un mémoire de master. Elle englobe un nombre indéterminé de paragraphes qui forment un texte à dominante informative, explicative, argumentative, narrative ou prescriptive.

Les introductions analysées comportent entre *02 à 10 pages*. Elles englobent chacune entre *08 à 32 paragraphes*. 67% des étudiants ont respecté les normes et les principes de la segmentation en paragraphes, ils ont donc rédigé une introduction qui comporte en moyenne entre 20 à 30 paragraphes. Quant aux restants (*soit 33% des étudiants*), ils n'ont pas respecté le nombre adéquat de la segmentation en paragraphes et ont rédigé paradoxalement des énoncés à dominante narrative. Cette condensation et typologie des paragraphes provoque un transfert négatif de la conception correcte de l'écrit scientifique du Supérieur, ce qui engendre sa mauvaise réception.

- **Critère 02 : *La structure des phrases***

63% des étudiants respectent la structure de la phrase simple ou complexe au travers de multiples moyens d'étayage conceptuel : l'usage des adjectifs, des pronoms relatifs *que, qui, dont, où*, etc. ainsi que les signes de ponctuation. Cependant, une minorité des étudiants (soit 37%) ne respectent pas cette structure des phrases conséquemment leurs écrits sont caractérisés par :

1. *des phrases incomplètes, longues ou trop courtes et non ponctuées ;*
2. *un détachement et une rupture des idées ;*
3. *une redondance des deux syntagmes successifs exprimant une même idée ;*
4. *une structure syntaxique fautive ;*
5. *des phrases asémantiques.*

Citons certains exemples :

1. L'intitulé de mon mémoire de master est l'analyse du personnage et ses Identitaire dans le roman de Yasmina Khadra.
2. Nous avons voulu savoir sur le sens.
3. [...] dans le premier chapitre, nous avons étudié la conception théorique du discours présidentiel...
4. Le meilleur exprimer (dét. + adj. + v.)
5. Dans le dernier chapitre consistera à souligner les rapports identitaires du personnage (héros) chez Yasmina Khadra [...]

- **Critère 03 : *la typologie phrastique***

98% des étudiants ont respecté la typologie phrastique adéquate, ils ont rédigé :

- ▲ *des phrases déclaratives* pour présenter l'ensemble du travail, soit 96% des phrases.

- ▲ *des phrases interrogatives* pour poser la question principale et les sous questions de recherche.

Cependant 2% également des étudiants ont posé certaines questions sans utiliser le point d'interrogation.

- **Critère 04 : l'usage de l'alinéa**

Certains énoncés (soit 21%) comprennent des paragraphes précédés dans certains cas d'un alinéa et écartés dans d'autres cas. Cet usage arbitraire provoque une ambiguïté de découpage des paragraphes.

- **Critère 05 : l'emploi de la majuscule**

L'emploi de la majuscule fait un emblème aux étudiants. Bien que 94% de notre échantillon d'étude maîtrisent parfaitement l'emploi de la majuscule, il en reste néanmoins 6% d'entre eux qui l'ignorent (inattention ?). Ils l'utilisent arbitrairement : en milieu de phrase, après la virgule. Nous citons certains exemples :

1. [...] l'analyse du personnage et ses rapports lidentitaires dans le roman de Yasmina Khadra.
2. [...] qui nous a obligé à faire, Alors, nous [...]
3. [...] ainsi dans Mon travail s'est plus préoccupé par la problématique suivante : comment l'instance énonçante « sujet » se figurativise t- elle? [...]
4. L'image frappante de ce personnage résume de la vie de tous les jeunes d'Irak qu'ils n'ont aucun but que la vengeance.il est un modèle type de toute personne enquêteur de son identité violée

- **Critère 06 : l'utilisation correcte des signes de ponctuation**

Certains passages ne contiennent aucun signe de ponctuation. Un nombre remarquable (soit 17%) des étudiants ont mal employés les signes de ponctuation usuels tels que le point, la virgule et le point. Nous citons quelques exemples :

1. Ces résultats seront commentés et résumés en une synthèse, à la fin de ce chapitre,
2. une pratique qui ne peut s'acquérir et se développer qu'à travers des activités scripturales
3. [...] l'un des soucis [...] qui favoriserait la concentration des apprenants à comprendre le message transmis oralement ...
4. Quelles sont les difficultés que rencontrent les étudiants face à l'écriture ?.

2.4.1.2. Les marqueurs textuels

Nous représentons dans le tableau ci-dessous le degré de maîtrise des normes textuelles ainsi que le respect ou non-respect des marqueurs textuels figurant dans notre corpus d'analyse.

Critères	C7	C8
Respect	67%	36%
Non-respect	33%	64%

Tableau 02 : le taux de présence des marqueurs textuels

- **Critère 07 : la progression des informations et la continuité des idées**

La progression des informations et la continuité des idées sont respectées par la majorité des étudiants (soit 67% d'entre eux). Bien qu'on assiste parfois à des répétitions successives d'une même idée dans deux ou trois paragraphes qui se suivent. Les étudiants n'arrivent donc pas dans tous les cas de figure à établir une relation sémantique entre les différentes idées annoncées dans un même texte.

- **Critère 08 : l'insertion des citations**

Un nombre important d'étudiants (soit 64% de notre échantillon) ne respectent pas les normes de l'insertion des citations : ils recourent parfois à

des citations longues dans le corps même du texte et séparent, dans d'autres contextes, les citations courtes.

Nous présenterons ci-dessous le degré total de maîtrise de la compétence générale d'écriture qui est appréciable :

La compétence	La compétence générale d'écriture
Le degré de maîtrise	71%

Tableau 03 : le degré total de la maîtrise de la compétence générale d'écriture

Cette diversité d'erreurs chez les étudiants peut être justifiée par le non-respect de la structure syntaxique de base de type (dét. + adj. + nom). Il existe un nombre important d'étudiants qui éprouvent des difficultés évidentes et possèdent des lacunes dans la construction des phrases au sein de paragraphes délimités.

2.4.2 La compétence pragmatique et communicationnelle

Voici le tableau n°3 dans lequel nous résumons l'effectif des étudiants qui ont respecté ou non les critères propres à la compétence pragmatique et communicationnelle.

Critères	C9	C10	C11	C12
Respect	98%	81%	79%	100%
Non-respect	2%	19%	21%	0%

Tableau 04 : le taux de présence de la compétence pragmatique et communicationnelle

- **Critère 09 : la présence des articulateurs logiques**

98% des étudiants ont utilisé adéquatement les articulateurs logiques, qui nous semblent essentiellement maîtrisés. Parmi les articulateurs les plus usités, nous citons : *tout d'abord... ensuite...enfin, d'une part...d'autre part.*

Les autres 2% restants n'ont pas utilisé convenablement les articulateurs logiques. En effet, s'il existe, nous ne trouvons qu'un seul articulateur dans un texte d'une vingtaine de lignes et généralement vers la fin.

- **Critère 10 : *l'emploi des connecteurs logiques***

Dans un texte à dominante argumentative, l'emploi des connecteurs logiques valorise la logique en exprimant le lien établi entre les paragraphes que l'étudiant scripteur construit. En effet, nous avons remarqué que la majorité des étudiants les ont bien intégrés. Parmi les connecteurs logiques les plus utilisés, nous citons relevons : *mais, car, parce que et donc*.

- **Critères 11 et 12 : *les marques de personne et les marques spatio-temporelles***

Selon les résultats cités dans le tableau ci-dessus, nous voyons que 79% des étudiants ont su choisir convenablement les pronoms personnels typiques dans un discours scientifique à savoir le pronom personnel « *nous* » et le pronom indéfini « *on* » ainsi que la tournure impersonnelle. Pourtant 21% de notre échantillon ont recourus à l'adjectif possessif de la première personne du singulier ; ce qui ne fait pas forcément l'unanimité chez les spécialistes pour un discours scientifique. Nous citons quelques exemples :

1. [...] Mon travail s'est plus préoccupé par la problématique suivante : comment l'instance énonçante « sujet » se figurativise-t-elle? [...]
2. [...] le texte écrit est mon premier support fait de matière langue [...]
3. L'intitulé de mon mémoire de Master est l'analyse du personnage [...]

Par contre, nous soulignons une maîtrise totale des marqueurs spatio-temporelles ; nous citons ceux les plus employés : *ici, dans ce chapitre, dans l'année universitaire, au département de Lettres et de Langue Française*.

Nous présenterons ci-dessous le degré total de maîtrise de la compétence pragmatique et communicationnelle.

La compétence	Pragmatique et communicationnelle
Le degré de maîtrise	83%

Tableau 05 : le degré total de la maîtrise de la compétence pragmatique et communicationnelle

2.4.3. La compétence encyclopédique

Critères	C13	C14
Respect	91%	99%
Non-respect	9%	1%

Tableau 06 : le taux de présence de la compétence encyclopédique

- **Critère 13 : la richesse du vocabulaire**

D'après les résultats que montre le tableau ci-dessus, 91% des étudiants scripteurs ont fait usage d'un vocabulaire approprié en évitant au maximum la redondance des mots et des expressions. Même si 9% d'entre eux ont ignoré ce critère. Ce non-respect est dû à la standardisation du vocabulaire. Dans certains cas, le choix du vocable qui convient pose problème à l'étudiant ; par exemple :

1. [...] le dernier chapitre consistera à cerner les rapports personnelles.

Également, certains étudiants n'arrivent pas à faire un choix judicieux des prépositions, ce qui serait dû à la pauvreté de leur vocabulaire :

2. Ce travail vise d'identifier les stratégies discursives et non discursives
[...]

- **Critère 14 : la clarté du contenu et la maîtrise du sujet abordé**

99% des étudiants ont pu rédiger un travail académique, clair et cohérent. Il est à signaler que ces scripteurs ont maîtrisé la thématique étudiée et arrivent donc à aborder correctement le sujet retenu. Finalement, 99% de ces étudiants ont pu totalement développer leur sujet. Bien que ce ne soit pas le cas de tous les mémoires, certains étudiants n'ont pas pu convenablement exprimer les notions-clés de leur travail. Aussi, affirmons-nous qu'ils n'ont pas eu de problème au niveau de la maîtrise du sujet mais au niveau de l'expression des idées.

Nous présenterons ci-dessous le degré total de maîtrise de la compétence encyclopédique.

La compétence	Encyclopédique
Le degré de maîtrise	95%

Tableau 07 : le degré total de la maîtrise de la compétence encyclopédique

2.4.4. Synthèse sommaire

Compétences	Maîtrise	Non-maîtrise
La compétence générale d'écriture	71%	29%
La compétence pragmatique et communicationnelle	83%	17%
La compétence encyclopédique	95%	05%
La compétence discursive scripturale	83%	17%

Tableau 08 : le degré de maîtrise / non maîtrise de la compétence discursive scripturale

À travers l'expérimentation que nous avons effectuée sur les mémoires de fin d'études des étudiants de 2^e année master de la promotion 2014/2015 au sein du département de Lettres et de Langue Française (Université Kasdi

Merbah Ouargla), nous voulions mettre en lumière les principaux critères qui président à l'organisation en paragraphes ainsi que l'apport discursif et énonciatif de ces mêmes critères dans les écrits du Supérieur.

Les résultats sommaires obtenus au terme de cette analyse montrent que ces étudiants semblent avoir une maîtrise acceptable des composantes de la compétence discursive scripturale. 83% de ces scripteurs parviennent à rédiger un texte lisible bien structuré en paragraphes, compréhensible et cohérent. Seuls 17% d'eux n'arrivent pas à écrire un texte de qualité. Cela prouve effectivement qu'ils rencontrent des difficultés rédactionnelles. Cependant, de manière objective, nous devons reconnaître que seule une étude ultérieure plus poussée permettra d'aboutir à des conclusions plus probantes ; nous aimerions que cela soit dans le cadre d'une thèse de doctorat LMD.

Conclusion

Dans le cadre de notre recherche, nous avons mené une investigation élémentaire portant sur la mise en forme en paragraphes dans les mémoires réalisés par les étudiants de 2^e année master à l'université Kasdi Merbah Ouargla. Notre démarche s'est reposée essentiellement sur l'inventaire des principaux critères qui président à l'organisation textuelle interne de tout écrit du Supérieur à caractère diplômant.

Toutefois, comme nous l'avons vu précédemment, la rédaction du mémoire de master en tant qu'activité scripturale est un moment crucial durant lequel les étudiants peuvent à la fois développer leurs compétences langagières et réinvestir certains éléments méthodologiques indispensables à un tel travail de rédaction. Ils assurent ainsi la progression interne et la continuité du texte ; perçues toutes deux comme critères caractéristiques du discours scientifique. C'est par le biais de cette interaction entre *la langue* et *la méthode* qu'une telle production peut prendre sens comme premier pas décisif d'une initiation à la recherche scientifique universitaire.

Notre étude avait pour objectif majeur de déterminer la place réservée aux paragraphes en langue française dans les écrits du département de langue. C'est une manière réfléchie de mettre l'accent sur l'aspect pratique du paragraphe en nous appuyant sur des textes appartenant au discours scientifique d'initiation.

Les résultats de l'analyse de notre échantillon nous ont permis au terme de ce travail de répondre à la question-clé que nous nous sommes posée au départ et qui a été le fondement de notre problématique. Ces résultats nous ont montré que chaque texte scientifique exige, au plan structurel, le suivi attentif de principes méthodologiques et textuels négligés, dans la plupart des cas, par les étudiants scripteurs lors de la rédaction de leurs mémoires de fin d'étude. Cette constatation nous amène à confirmer l'une des hypothèses proposées au début du travail qui stipule que l'organisation

en paragraphes obéit à des critères rigoureux relatifs au contenu, souvent ignorés ou oubliés de l'étudiant-rédacteur.

Ainsi, la compétence discursive, telle que définie par Dabène⁵², compose une somme des savoirs, des savoir-faire et des représentations de l'apprenant-scripteur. Donc, avoir une compétence discursive exige l'acquisition de certains savoirs : langagiers, méthodologiques et encyclopédiques. En effet, la capacité de la mise en pratique de ces savoirs, selon les besoins, constitue le savoir-faire. Toutefois, le rapport à l'écriture est dépassé dans le cadre de cette étude. Egalement, avoir une compétence langagière, suppose une maîtrise globale du fonctionnement du système de la langue : *la grammaire, la morphosyntaxe, l'orthographe, etc.*

De même, les productions réalisées par ces étudiants nous ont permis d'identifier leurs insuffisances langagières et méthodologiques. Ces lacunes se rapportent essentiellement à l'orientation méthodologique et la culture encyclopédique. Les étudiants trouvent des difficultés lors de la mise en œuvre de ces règles selon le contexte d'application contraignant.

Entre autres, certains étudiants rédacteurs ne valorisent pas la mise en pratique de ces règles lors de la rédaction de leurs travaux d'étude. Cela montre l'existence d'un écart qui surgit immanquablement entre le savoir et le savoir-faire chez les apprenants en contexte universitaire.

Par ailleurs, nous assistons, chez les étudiants-scripteurs, à la présence d'une énonciation fluctuante alors même qu'elle représente un phénomène linguistique indispensable à la mise en place de toute communication interne. Cette manifestation énonciative douteuse, nous permet de confirmer notre deuxième hypothèse qui met en évidence les fondements argumentatifs et énonciatifs méconnus des étudiants. Il est vrai que nous pourrions élargir davantage le cadre théorique de notre investigation en ouvrant cette première

⁵² M. DABENE, « Un modèle didactique de la compétence scripturale », *Repères*, n° 4, 1991, p. 17.

étude à d'autres perspectives notamment celles de la théorie de l'énonciation et de la pragmatique du discours.

Comme d'autres études menées dans ce contexte universitaire, notre investigation a été un prétexte pour remettre en question les lacunes langagières et méthodologiques auxquelles sont confrontés irrémédiablement les étudiants au moment de la rédaction d'un écrit du Supérieur.

En guise de conclusion, bien que la présente recherche ne soit pas exhaustive, nous espérons qu'elle puisse nous inspirer pour d'autres problématiques visant l'étude du phénomène de la maîtrise formelle des paragraphes ainsi que la discussion des critères méthodologiques du discours scientifique.

Références bibliographiques

Bibliographie

1. ADAM Jean-Michel, *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan, 1999.
2. BALMET Simon Eurin, DE LEGG Henao Martine, *Pratique du français scientifique*, Éd. Hachette, France, 1993.
3. BENVENISTE Émile, *Problèmes de linguistique générale*, Tome I et 2, Paris, Gallimard, 1974.
4. BOUSCAREN Janine, CHUQUET Jean, *Grammaire et textes anglais*, Paris, Ophrys, 1987.
5. CAPOROSSI Gilles, *Respecter les caractéristiques du discours scientifique*, Centre d'aide de français langue et rédaction scientifique HEC Montréal, 2003-2004.
6. DEFAYS Jean-Marc, *Principes et pratiques de la communication scientifique et technique*, Bruxelles, De Boeck université, 2003.
7. ECKENCHWILLER Michel, *L'écrit universitaire : mettre en forme, savoir ponctuer*, Edition Chihab, Alger, 1995.
8. GÉLINAS Jocelyne, *La maîtrise en gestion des organisations*, Département des sciences économiques et administratives, Université du Québec à Chicoutimi, 2005.
9. GUIDÈRE Mathieu, *Méthodologie de la recherche : guide du jeune chercheur en lettres, langues, sciences humaines et sociales*, Paris, Ellipses, 2003.
10. JACKOBSON Roman, *Closing Statements: Linguistics and Poetics Style in Language*, T.-A. Sebeok, New York, 1960.
11. KAIL Michèle, FAYOL Michel, *L'acquisition du langage : le langage en développement*, Presses Universitaires de France, Psychologie et sciences de la pensée, 2000.
12. KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2009.
13. LECLERC Jacques, *Le français scientifique : guide de rédaction et de vulgarisation*, Brossard, Lingua Tech éditeur, 1999.
14. MAINGUENEAU Dominique, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan, 1993.
15. NGOY Mwilambwe, *Évaluation de la compétence textuelle des étudiants Kenyans de FLE*, Maseno University, Kenya, 2007.
16. RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, 5^e éd. mise à jour, Paris, PUF, Coll. « Linguistique nouvelle », 1999.

17. VOLOCHINOV Valentin, *Marxisme et philosophie du langage*, Paris : Éditions de Minuit, 1977.

Webographie

18. bibvir2.uqac.ca/subsplus/subjects/docs/DOctravailUGuideDSEA08_10-30-08.pdf. Consulté le 15/02/2016.
19. docplayer.fr/24175-Aux-professeurs-alain. Consulté le 30/11/2015.
20. GĂȚĂ Anca, *Argumentation et types d'argument dans le discours scientifique*, Roumanie.
[en ligne] www.discorps.ugal.ro/AncaGataDiscoursScientifiqueEuroplus.htm
Consulté le 04/03 /2016.
21. *Guide de préparation du mémoire de fin d'étude et de la soutenance*. Université de la Menouba. Version Avril 2007. www.isbst.rnu.tn/content/docs/guide_memoire.pdf.
Consulté le 24/11/2015.
22. http://neumann.hec.ca/pages/gilles.caporossi/Respecterdiscours_scientifique.doc.
Consulté le 11/12/2015.
23. PELLETIER Daniel, BOISVERT Danielle, « Un article scientifique où le repérer et comment en déterminer la qualité ? », Université de Québec, janvier 2004,
[en ligne] <http://biblio.uqo.ca/aideguides/guides-thematiques/documents/article-scientifique.pdf>.
Consulté le 24/11/2015.
24. POUDAT Céline, *Études contrastives de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres* (Thèse de doctorat- université d'Orléans), 2002. Consulté le 08/04 /2016.
25. THYRION F., *La dissertation : du lieu commun au texte de réflexion personnelle*, Paris, Duculot, 1990. <https://books.google.fr/books>, consulté le 31/01/2016.
26. TRAN Din Chinh, « Quelques conseils pour la rédaction d'un mémoire », in Cérame, n°05, novembre 2007 [http://www.cezame.proffint.com/index.php?option=comcontent &view=article&id=111:quelquesconseils-pourlareddactiondunmemoire&catid=42:refletindoarquivos&Itemid=61](http://www.cezame.proffint.com/index.php?option=comcontent&view=article&id=111:quelquesconseils-pourlareddactiondunmemoire&catid=42:refletindoarquivos&Itemid=61) .
Consulté le 8/12/2015.
27. www.ccdmd.qc.ca/fr « Marqueurs de relation » Consulté le 30/01/2016.
28. www.slideshare.net/EttaoufikElayed/186949026-guideredaction?smtNoRedir=1
Consulté le 30/11/2015.

Dictionnaires

1. *Dictionnaire Gaffiot, latin-français*, 1934, URL
<http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=texte> Consulté le 15/03/2016.
2. DUBOIS, Jean et *al. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2002.
3. KANNAS Claude, *Larousse*, Paris : Larousse, 2010.
4. REY-DEBOVE J., *Le Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, France, 1967.

Annexes

Annexe 01. Les signes de ponctuation

Signe de ponctuation	Forme	Fonction
Le point	.	Découper le texte en phrases complètes correspondant à une unité de pensée.
La virgule	,	Détacher différents termes ou éléments d'une phrase, marquer les énumérations, les oppositions.
Le point virgule	;	Séparer deux parties d'une phrase en l'allégeant sans la couper, séparer les différents termes d'une énumération.
Les deux points	:	Pour introduire un discours, une citation, une énumération, une explication ou une synthèse.
Points de suspension	...	Laisser la phrase ouverte ou la pensée en suspens, introduire des sous-entendus.
Parenthèses ()	()	Faire des apartés, ajouter des remarques, des réflexions, des sources bibliographiques.
Point d'interrogation	?	Terminer une phrase sous forme de questionnement.
Point d'exclamation	!	Renforcer en fin de phrase un sentiment ou une émotion.
Guillemets « »	« »	Encadrer une citation, faire ressortir un mot original, relater un discours direct.
Tirets	-	Marquer le changement d'acteur dans un dialogue, délimiter les éléments d'une énumération

Annexe 02. La grille d'observation

La compétence		Le critère	L'indicateur
La compétence générale d'écriture	<i>Les marqueurs organisationnels</i>	C1	La segmentation en paragraphes.
		C2	La structure de phrases.
		C3	La typologie phrastique.
		C4	L'usage d'alinéa.
		C5	L'emploi de la majuscule.
		C6	L'utilisation des signes de ponctuation.
	<i>Les marqueurs textuels</i>	C7	La progression des informations et la continuité des idées.
		C8	L'insertion des citations.
La compétence pragmatique et communicationnelle	C9	La présence des articulateurs logiques : <i>de cause, de conséquence, d'énumération, etc.</i>	
	C10	L'emploi des connecteurs logiques.	
	C11	Les marques de personne.	
	C12	Les marques spatio-temporelles.	
La compétence encyclopédique	C13	La richesse du vocabulaire.	
	C14	La clarté du contenu et la maîtrise du sujet abordé.	

Annexe 03. : Liste des tableaux

N°	Légende	Page
01	Le taux de présence des marqueurs organisationnels	42
02	Le taux de présence des marqueurs textuels	45
03	Le degré total de la maîtrise de la compétence générale d'écriture	46
04	Le taux de présence de la compétence pragmatique et communicationnelle	47
05	Le degré total de la maîtrise de la compétence pragmatique et communicationnelle	48
06	Le taux de présence de la compétence encyclopédique	48
07	Le degré total de la maîtrise de la compétence encyclopédique	49
08	Le degré de maîtrise / non maîtrise de la compétence discursive scripturale	49

Annexe 04. Liste des figures

N°	Légende	Page
01	La communication scientifique	11
02	Le schéma de Jakobson	23
03	Le paragraphe animé par une force centripète	28
04	Les paragraphes animés par une force centrifuge	28

Résumé

Ce travail a pour objet l'étude de l'énonciation textuelle et l'organisation en paragraphes dans les écrits universitaires (*tel le mémoire de master*) comme pratique textuelle appartenant au système stylistique assurant la progression interne et la continuité du texte. Cette étude vise à mettre en lumière les principaux critères auxquels obéit l'organisation en paragraphes ainsi que l'apport discursif de ces mêmes critères dans les écrits du Supérieur. Elle vise, par ailleurs, à montrer dans quelle mesure les étudiants de la 2^e année master maîtrisent l'organisation en paragraphes lors de la rédaction de leurs mémoires de fin d'étude à travers le recensement des fréquences de mise en forme des paragraphes. Dans cette perspective, les résultats empiriques obtenus font apparaître que ces étudiants éprouvent effectivement certaines lacunes qui doivent être prises au sérieux.

Mots clés : énonciation textuelle - organisation en paragraphes - mémoire de master – écrits du Supérieur - système stylistique.

الملخص

إنّ دراسة البيان النصّي و نظم الفقرات في الكتابات الجامعية (كذاكرة الماستر) - باعتبارها الوجه التطبيقي للأسلوبية التي تضمن تسلسل و استمرارية النص - يهدف الى تسليط الضوء على أهم المعايير التي تضبط الفقرات و دورها الخطابي في كتابات الدراسات العليا، كما ترمي هذه الدراسة إلى توضيح الإستعمال الفعلي لهذه المعايير لدى طلبة السنة الثانية ماستر أثناء تحريرهم لمذكرات التخرج إذ يبدو جلياً أن هؤلاء الطلبة يشهدون نقائص يقتضى أخذها على محمل الجدّ.

الكلمات المفتاحية : البيان النصي ، نظم الفقرات ، مذكرة الماستر ، كتابات الدراسات العليا، الأسلوبية.

Summary

This work aims to study textual enunciation and organization within paragraph in university writing (such as dissertation of master), as textual practice include in stylistic system, which assure the progress and the continuity of a text. In addition, it focuses on the principal criteria of paragraph organization and its discursive role in higher education writing. This study shows the mastery of second year master students of these criteria while writing their dissertation. It seems that they have lacuna which should be taken seriously.

Key words: textual enunciation, organization within paragraph, dissertation of master, higher education writing, stylistic system.



Mémoire de master

2015/2016